

M. de la Roche.
30
2.
MESMER GUERI,

O U

LETTRE D'UN PROVINCIAL

A U R. P. N***.

MARSHALL COUNTY

VS

LESTER DUN THOMAS

AND HIS WIFE

MESMER GUÉRI,

O U

LETTRE D'UN PROVINCIAL

A U R. P. N***,

EN RÉPONSE A SA LETTRE INTITULÉE,

MESMER BLESSÉ.

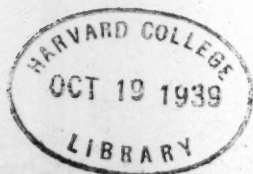


A LONDRES,

Et se trouve à PARIS,

Chez les Marchands de Nouveautés.

1784.



De grand Fund



M. R. P.

C'EST avec la rouille de l'arme offensive dont vous vous êtes servi pour blesser M. Mesmer , que je prétens , à l'exemple d'Achile , guérir la plaie que vous avez faite à cet homme étonnant. La cure ne fera pas longue , à ce que je me persuade ; car la blessure n'est pas profonde.

Il n'est donc point d'asyle où la malignité de la critique ne poursuive un Mortel illustre ? Quoi ! dans un monastere , car personne n'ignore aujourd'hui que vous êtes

un des confreres du R. P. Hervier ; quoi ! dis-je , c'est dans un monastere qu'un Religieux répand le fiel de l'ironie , sur le zele qu'un autre Religieux témoigne pour le bien de l'humanité , sur la reconnoissance qu'il fait éclater envers son bienfaiteur ? Ce procédé n'a pu paroître à personne plus conforme à la bienséance qu'à la charité.

Vous avez voulu démontrer qu'il étoit impossible que le P. Hervier eût été malade , parce que vous ne l'avez jamais entendu se plaindre : pour moi je crois tout bonnement qu'un homme est malade , quand il va consulter un Médecin. Cette preuve me paroît pour le moins aussi solide que celle de l'avoir entendu jeindre.

Vous présentez au Public le P. Hervier

comme fauteur intéressé du charlatanisme ; vous voulez que le bien qu'il dit de M. Mesmer soit le résultat d'une prévention aveugle , & vous traitez d'enthousiasme illusoire l'éloge qu'il fait de M. Mesmer , d'après des expériences multipliées. Les avez vous vues, mon Pere, ces expériences ? Est-ce d'après leur évidence que vous jugez que les principes de cet excellent Physicien ne sont pas admissibles , & que son Magnétisme est impuissant ? Je parierois que vous n'avez jugé le P. Hervier & M. Mesmer , que d'après les ricannemens & les préjugés de quelque élève d'Hyppocrate : ne vous en rapportez pas trop, mon R. P., aux assertions de ce Docteur , non plus qu'à celles de la Faculté.

Rien ne lave mieux M. Mesmer du soupçon de charlatanisme , que d'avoir sol-

licité ce Corps scientifique de venir être témoin des effets de son Magnétisme : c'est sur l'évidence qu'il vouloit établir & communiquer ses principes ; c'est sur l'évidence qu'il vouloit qu'ils fussent approfondis ; jugez & réformez si le cas y échet. Ce n'est pas là , je crois , la route que prennent les Charlatans pour parvenir à la séduction : on n'a pas daigné répondre à son invitation ; & sans écouter ni voir , on n'a voulu que les décréditer en le tympanisant.

Ce procédé déshonnête n'a pu qu'inspirer aux gens sensés beaucoup de défiance envers les Anti-Mesmériens, & loin de nuire à M. Mesmer, on lui a acquis un grand nombre de partisans. On n'auroit pas à rougir aujourd'hui d'un pareil résultat, si l'on avoit commencé par voir & par entendre, & qu'on se fût autorisé à décrier le Ma-

gnétisme , en démontrant le danger de son application.

L'inoculation a triomphé du clabaudage de ses antagonistes ; la philosophie de Descartes a anéanti celle d'Aristote ; malgré le fanatisme des Universités , des Facultés de théologie. La philosophie de Newton a triomphé des erreurs de Descartes ; malgré l'idolâtrie des Cartésiens opiniâtres , on a droit de s'attendre que le Magnétisme animal triomphera à son tour des préjugés & du pédantisme des idolâtres d'Esculape : que cela arrive ou non , ce sera toujours un axiome irréfragable du bon sens , qu'on ne peut juger personne sans le voir ni sans l'entendre.

Vous voulez intéresser Dieu dans la cause que vous avez entreprise contre le P. Her-

vier. Prenez garde , mon R. P. , vouloir rendre Dieu complice de votre malin vouloir à l'égard du P. Hervier , n'est-ce pas vous rendre vous-même suspect de l'impiété que vous affectez de lui reprocher.

Le P. Hervier prévoit que le Magnétisme pourra devenir un remède si universel & si benevole , qu'il préservera désormais les hommes de ces maladies aiguës qui causent de si grands ravages dans l'économie animale ; il prédit que par le maintien de l'équilibre des humeurs , il épargnera aux femmes une partie des douleurs de l'enfantement : il annonce que les hommes parviendront à la vieillesse , & qu'ils subiront la mort sans essuyer les horreurs préliminaires qui la rendent si redoutable , & sur ces promesses consolantes vous voilà tout prêt à vous écrier : *il a blasphémé !*

Calmez - vous , mon R. P. , & songez plutôt à faire un retour sur vous même , qu'à faire intervenir la Divinité au secours de votre plaidoirie. Oui , mon Pere , Dieu a condamné l'homme au travail , aux maladies , à la mort ; il a condamné la femme aux douleurs de l'enfantement ; mais il ne regarde pas comme un crime les efforts que les hommes font pour se soulager ou se préserver des maux qu'il leur envoie : si sa justice nous envoie des maladies pour l'expiation de nos fautes , sa miséricorde a créé des remèdes pour en préserver & pour les guérir ; s'il n'en étoit pas ainsi , l'étude & la science de la Médecine seroient des insultes à la Divinité.

La peste est commune dans le Levant ; les vaisseaux qui en arrivent peuvent apporter dans l'Occident les germes de cette

horrible contagion. Est-ce donc une impiété de leur imposer la quarantaine ; & les officiers de nos Amirautés qui veillent rigoureusement à ce qu'on ne puisse violer cette quarantaine , méritent-ils d'être dévoués à l'anathème ? Un malade viole-t-il le respect qu'il doit à l'Être suprême, quand il fait usage des remèdes qui lui sont indiqués ? Non sans doute. Vous avez donc cité très-mal-à-propos l'Écriture-Sainte , & vous devez convenir que l'erreur est toujours très-voisine de la malignité.

Voulez - vous , mon R. P. , anéantir la mauvaise opinion que votre procédé à l'égard du P. Hervier fait concevoir sur votre compte à bien des honnêtes gens ? Allez à votre tour voir M. Mesmer , écoutez & scrutez ses principes ; voyez & jugez si les expériences dont il les appuie établissent

invinciblement la puissance du Magnétisme animal : Une fois convaincu par l'évidence, imitez alors le P. Hervier, & volez annoncer aux hommes la plus sublime & la plus consolante découverte que depuis la création l'Être suprême ait bien voulu accorder à la nature humaine.

Je ne dois pas oublier la tracasserie que vous faites à M. Mesmer sur l'extension universelle qu'il accorde au Magnétisme animal ; & parce qu'il prétend submerger dans la contiguité des atômes de ce fluide tous les corps qui existent dans l'étendue, vous en concluez qu'il veut ressusciter le système anéanti de Descartes, sur le plein absolu que ce Philosophe admet, & le vuide qu'il rejette. Il y a de la mauvaise foi à masquer ainsi les intentions d'un Ecrivain ; c'est le décomposer malignement, que de

présenter ses expressions au propre, quand il ne les emploie qu'au figuré. Pour dire qu'un sac de grain est plein, qu'une cruche d'eau est pleine, diriez-vous, en imitant l'exactitude pédantesque du Pirhonien de Moliere, le sac me paroît plein, cette cruche me paroît pleine, cependant ni l'un ni l'autre ne sont pleins ; car quel gré ne vous fauroient pas vos Lecteurs ou vos Auditeurs d'un commentaire si scrupuleux ? Avouez donc, mon R. P., que votre chicanne est pitoyable, & que ne sachant pas faire la guerre aux choses, vous avez jugé plus propre à votre malignité de la faire aux mots.

A propos, je viens d'apprendre que M. Lecourt de Gebelin vient de mourir ; je vous félicite, mon R. P., d'avoir conclu,

d'après une hypothese de votre fabrique ,
qu'il n'avoit pas été aussi malade que le
P. Hervier ; on est pourtant plus malade
qu'un autre quand on meurt.

J'ai l'honneur, &c.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer, ce 15 Juin
1784. LENOIR.